

JULIEN ALIQUOT : FAIRE PARLER LES PIERRES POUR ÉCRIRE L'HISTOIRE DU PROCHE-ORIENT

Julien Aliquot est chargé de recherche à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (MOM)¹ dans le laboratoire Histoire et Sources des Mondes Antiques (HiSoMA)². Il étudie l'histoire et l'archéologie du Proche-Orient hellénistique, romain et protobyzantin. L'édition des inscriptions grecques et latines est sa spécialité. Féru d'épigraphie, il a noué des liens très forts avec la Jordanie, le Liban et la Syrie pour faire parler les pierres, inscrites ou non, de ces trois pays.

Originaire du Nord, Julien Aliquot suit des études supérieures d'histoire qui le conduisent, en 2001, au concours de l'agrégation. Entre 2002 et 2006, il prépare, sous la direction de Maurice Sartre, une thèse en histoire ancienne sur les rapports entre religion et société au Liban à l'époque romaine. En parallèle, il est enseignant à l'Université de Tours et à l'Université de Lille 3. Il est ensuite recruté à Damas comme pensionnaire scientifique à l'Institut français du Proche-Orient (Ifpo). Pendant trois ans, il multiplie les prospections de terrain en Syrie et au Liban en collaboration avec les institutions locales et internationales, dans le

cadre du programme des Inscriptions grecques et latines de la Syrie (IGLS), piloté à Lyon par le laboratoire HiSoMA. Il publie aussi à Beyrouth deux livres issus de sa thèse et représentatifs de sa méthode de travail, au croisement de l'histoire et de l'archéologie. Le premier, en 2008, est le recueil des inscriptions du Mont Hermon. Ce massif recèle de nombreux sanctuaires païens de l'époque romaine ainsi que des inscriptions gravées sur la pierre évoquant les lieux de culte et les villages de la région. Fruit de prospections effectuées sur les versants libanais et syrien de la montagne, le recueil de Julien Aliquot les réunit, leur ajoute de nombreux inédits et les confronte aux témoignages archéologiques. Le second ouvrage³, paru en 2009, élargit ces réflexions à l'échelle du Liban. Il invite le lecteur à découvrir les cultes et les sanctuaires de ce pays, en tirant parti d'une documentation renouvelée par les travaux archéologiques et épigraphiques les plus récents. Cette enquête constitue la première étude d'ensemble sur la vie religieuse au Liban sous l'Empire romain.

Julien Aliquot entre au CNRS en 2010. Les difficultés de la situation actuelle en Syrie l'amènent à redéployer ses activités de terrain dans le Nord-Est de la Jordanie. Il élargit le champ de ses recherches sans négliger le dossier épigraphique de Beyrouth. Dans le même temps, il inaugure, en 2011, une série d'ouvrages collectifs sur les sources de l'histoire de Tyr, puis organise en 2013, à Toulouse, un colloque international sur la Phénicie hellénistique. Depuis peu, il contribue à la publication des inscriptions du musée du Louvre, tout en collaborant avec des archéologues suisses et en participant à de nombreuses manifestations scientifiques en Europe. Il anime également des séminaires spécialisés destinés aux étudiants. Julien Aliquot est père de deux petits garçons avec



© MARIANE ARIKIAN

lesquels il n'oublie pas qu'il a été un moment tenté par la musique, en passant notamment par la classe de jazz du Conservatoire de Lille. Il s'est dit « très heureux » de recevoir la Médaille de bronze : « C'est la récompense du travail accompli depuis mon entrée au CNRS ; cette distinction est stimulante pour les projets auxquels je participe avec mes collègues du programme des IGLS ».

■ Basile Perrin-Reymond

¹ Unité de Service et de Recherche du Centre National de la Recherche Scientifique et de l'Université Lumière Lyon 2

² Unité Mixte de Recherche associant le Centre National de la Recherche Scientifique, l'Université Lumière Lyon 2, l'Université Jean-Moulin Lyon 3, l'Université Jean-Monnet Saint-Étienne et l'École Normale Supérieure de Lyon

³ Édition électronique (2012) : <http://books.openedition.org/ifpo/1411>